

2° En lames mêlées à la trame du tissu.

Tels sont les restes de dorure des vêtements de soie recueillis sur les ossements de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle. L'or, employé à l'état pur, est découpé en lames très-étroites retordues de manière à former un fil trait.

Spécimens au musée d'art et d'industrie.

3° En lames enveloppant un fil de soie, comme notre filet.

Ce montage qui prit le nom d'or retors au xvi<sup>e</sup> siècle est fort ancien. Dans sa description de la maison de campagne de Pontius Léontius, située au confluent de la Dordogne et de la Garonne, Sidoine Apollinaire montre la femme de Léontius, dans son gynécée, filant de nombreuses quenouilles à la Syrienne, en roulant des fils de soie sur des cannes légères et *entrelaçant For ductile sur une trame fauve* (1).

Nous citons ce passage pour bien marquer la réelle ancienneté de l'or battu découpé en lames et monté sur fils de soie. Toutefois, nous n'avons pas pu en constater la présence dans un document textile contemporain du poète.

Tous les spécimens de tissus de cette époque reculée (vi<sup>e</sup> siècle) décrits par les auteurs modernes, et ceux plus anciens que nous avons eu l'occasion d'apprécier (le Musée en possède un du v<sup>e</sup> siècle) sont sans dorure. Postérieurement, à partir de l'époque carlovingienne les exemples sont fréquents de l'emploi du filet d'or pur. Le Musée de la Chambre en renferme quelques uns.

4° En fil trait passé à la filière. Tel était l'or de Chypre, *aurum Cyprium*, si fréquemment nommé au moyen-âge et célèbre au quatorzième siècle (2).

(1) Sidonius Apollinaris, Burgus Pontii Leontii carmeti xxn.

(2) L'industrie de For et de l'argent filé fut également pratiquée à Lucques (fin du treizième siècle), à Gênes (quinzième siècle), puis à